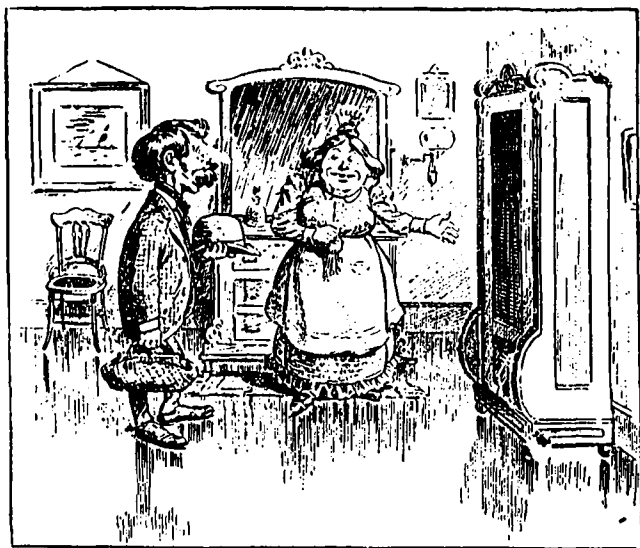


UN ROMAN RÉSUMÉ



I
— Rien que cinq piastres le loyer de cette chambre, et remarquez le lit à combinaison quo...
— Bien, très bien même. Je retiens cette chambre.

Tout ce qui Reluit n'est pas Or

C'était pendant l'une de nos expéditions dans le sud de l'Algérie.

Nous allions soumettre des tribus du désert qui avait prêté aide et protection à des tribus du Tell ; jamais nos colonnes n'eurent plus chaud, plus soif et plus faim.

Un grand convoi suivait les régiments, portant les vivres et l'eau à travers ces sables arides ; des tirailleurs nombreux et des pelotons de cavalerie le protégeaient depuis l'entrée en campagne ; mais il arriva qu'un jour les Arabes attaquèrent nos bagages avec tant d'acharnement, que l'on dut en doubler la garde.

Ce jour-là, un renfort de chasseurs d'Afrique, envoyé de Laghouat, nous avait amené un couple assez original : un touriste anglais et son domestique, qui durent marcher au milieu du convoi.

La troupière française a ce bizarre côté de caractère qu'il est fataliste ; tous nos écrivains militaires l'ont constaté. Or, la furieuse charge de l'ennemi ayant eu lieu le jour même où l'Anglais et son domestique avaient paru, les soldats prétendirent que l'English (sic) avaient porté malheur à l'escorte.

Plus tard, ce fut bien pis.

A partir de ce moment, les cavaliers indigènes ne cessèrent de harceler le convoi, ne lui laissant ni repos, ni trêve ; si bien qu'il fallut l'énergique intervention d'un général pour défendre aux soldats du convoi de chasser l'Anglais auquel ils attribuaient la déveine.

Mais ce que personne ne put empêcher, ce furent les quolibets et les rires dont on saluait le maître et le laquais, quand ils apparaissaient le matin à la levée du camp.

Le touriste (un excentrique s'il en fut jamais) avait cru devoir faire une concession aux us et coutumes du pays : il portait le burnous ; mais au lieu du fin et délicat burnous blanc, dont nos officiers savent se draper gracieusement, il en avait un de couleur sombre, en poils de chameau.

Puis, contraste qui amenait un sourire sur les lèvres les plus sérieuses, il s'était coiffé d'un chapeau noir !...

Qu'on s'imagine cette tête d'Anglais, devenue rouge-brique au soleil, ornée de favoris filasse, agrémentée de deux accroche-cœur singeant l'étope, guindée dans un immense faux-col et placée sous le burnous...

C'était à se tordre.

Derrière ce singulier personnage, resplendissait un grand coquin de laquais doré sur toutes les coutures.

Le drôle poussait si loin l'amour du galon, qu'il en avait ceint l'immense chapeau de paille dont sa tête niaise était ornée. La face de ce faquin exprimait la bête sottise ; c'était le prototype du valet qui se gonfle dans son importance et se croit un personnage parce qu'il est affublé d'une livrée.

Son maître actuel l'avait trouvé sans place, à Alger, par suite de la mort du général, comte de X*** : mais Jean (c'était le nom du laquais) n'avait consenti à servir sir Georges R...t qu'à la condition expresse d'être bien et dûment galonné. Le touriste, que cette manie n'offusquait point, y avait consenti.

Et c'est ainsi qu'ils traversèrent l'Algérie en tous sens, à la suite de nos colonnes. (Sir Georges R...t avait la passion de ces sortes de voyages.)

Pas un soldat, j'en suis certain, n'a oublié ce couple d'originaux.

Les Arabes aussi doivent s'en souvenir ; sous les tentes et dans les cases des oasis, ils doivent en parler encore.

Nos soldats persistaient à supposer que c'était la présence des deux grotesques qui leur valait des mêlées meurtrières ; leur mauvaise humeur s'accroissait de jour en jour et la position commençait à ne plus être tenable pour sir Georges R..., quand un accident arriva où il risqua sa tête.

Les Arabes ayant, un matin, organisé une embuscade, simulèrent une attaque, attirèrent l'escorte du convoi assez loin de celui-ci, puis un gaïm (troupe armée) caché dans un pli de terrain, fondit sur le convoi, y jeta le désordre et le pilla dans la bagarre. Jean fut enlevé avec sir Georges.

Chose étranges !

Depuis lors, le convoi fut tranquille et les troupiers ne manquèrent pas d'en tirer des arguments en faveur de leur croyance à la *malechance*.

Les indigènes, qui d'ordinaire massacrent leurs prisonniers, se montrèrent fort doux et très-respectueux envers maître Jean qu'ils conduisirent dans une oasis ; on lui offrit la diffa (repas d'honneur), ce qui plongea son maître dans une stupéfaction profonde ; Jean, qui ne comprenait pas un mot d'arabe, mais qui se voyait entouré de soins, avait repris confiance. Sir Georges s'étonnait des bons traitements dont son valet était l'objet ; mais quand il le vit, au festin, se préparer à s'asseoir à la place d'honneur sur l'invitation des indigènes, il se dit que du moment où ceux-ci se conduisaient avec tant d'égards, il devait leur prouver que leurs hommages s'adressaient mal ; il voulut punir son laquais d'accepter sans protester, des honneurs dus à son maître, et il l'empêcha de s'asseoir en lui envoyant vers la région des reins un coup de pied inspiré par une inspiration sentie.

A cet outrage, les Arabes se jetèrent sur le coupable qui manquait de respect à un aussi grand chef ; si Jean l'eût voulu, la tête de son maître tombait ; mais il intercédait par signes et obtint qu'on le laissât impuni ; il parvint même à lui faire servir à manger.

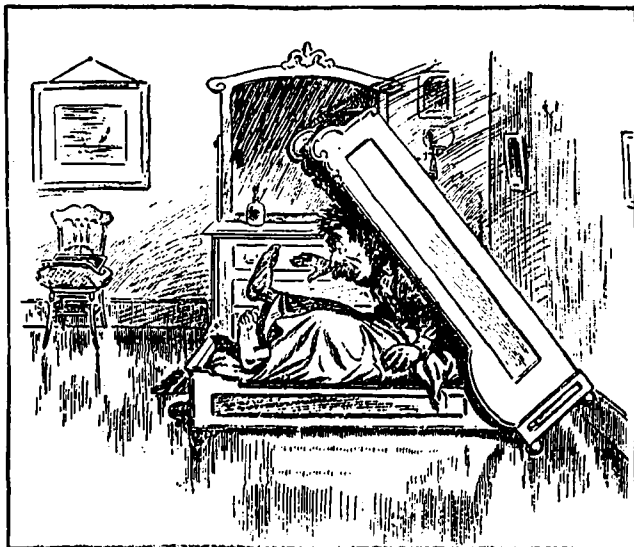
Sir Georges n'était pas à bout de surprises ; plus il avançait dans le cours de cette aventure, plus la conduite des indigènes devenait énigmatique. Ils ne négligèrent rien pour charmer Jean ; il y eut devant lui des danses de jeunes filles après le festin, et maître Jean ayant paru remarquer une des danseuses, on la lui offrit pour femme, séance tenante.

Les mariages se font ainsi en Afrique, sans grande cérémonie.

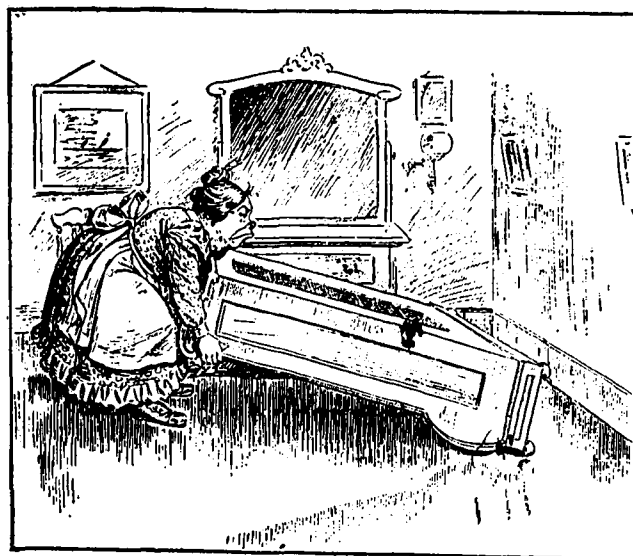
Jean se garda bien de refuser ; et le drôle "cueillit une des plus jolies roses du Sahara," pour employer la métaphore arabe.

Sir Georges, lui, pressentait, sans se l'expliquer, qu'il n'aurait même pas obtenu la main d'une négresse, s'il l'eût demandée. Pendant que Jean célébrait ses noces dans une nuit de fête, le pauvre Anglais se lamentait ; mais au matin, rudement éveillé par les Arabes, il vit aux mains de ceux-ci la livrée de son domestique ; on lui remit aussi une brosse trouvée dans le sac d'un soldat tué et dévalisé, et on fit comprendre au prisonnier qu'il devait nettoyer les habits de son valet.

Il fit mine de résister ; on le décida en lui administrant un coup de matraque (bâton). Sir Georges dut reporter à Jean sa livrée et l'aider à faire sa toilette. Il trouva son laquais bouffi d'orgueil, étalé sur un sofa, entouré de nègres et prenant des airs protecteurs.



II
— Ah ! bien, en voilà une surprise...



III
— C'est déjà assez pour lui de s'en aller sans payer, il aurait pu au moins ne pas bouleverser l'ameublement.